

La conférence sur le désarmement a repris ses travaux hier à Genève

(Page 3, l'article de notre envoyé spécial Marcel ROQUES)

L'Humanité

ORGANE CENTRAL DU PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS

6. boul. Poissonnière Paris-9^e

MARDI 27 NOVEMBRE 1962

N° 0,25

PRO. 15-01 (331^e jour)
Nlle série — N° 5676

2 MAGASINS SPÉCIALISÉS
chez **AVE BROS**



PRIX SPÉCIAUX AUX LECTEURS

TOURING CAMPING (AVE BROS) 13, Bd Voltaire - M^o Oberkampf
AVE BROS SUD 100, Av. A. Briand - Montrouge (Pte d'Orléans)

APRÈS LE SUCCÈS COMMUN DES RÉPUBLICAINS RIEN DE PLUS URGENT QUE DE RENFORCER L'UNION face au péril représenté par la concentration des forces réactionnaires sur l'U.N.R.



Déclaration du Bureau Politique du Parti Communiste Français

LE Bureau Politique du Parti Communiste Français félicite et remercie les millions d'électrices et d'électeurs communistes, socialistes, radicaux et autres démocrates qui, en s'unissant au second tour de scrutin, ont assuré la défaite de nombreux candidats U.N.R. et permis l'élection d'un grand nombre de députés républicains.

Cette union est le fait important du second tour. Elle a fait progresser les forces démocratiques dans tout le pays, ce qui s'est traduit par d'importants gains de suffrages, et constitue un élément de confiance et d'assurance dans la lutte commune contre le pouvoir personnel.

Pour sa part, notre Parti est heureux de voir passer le nombre de ses députés de dix à quarante et un. De même le parti S.F.I.O., le parti radical, d'autres groupes démocratiques gagnent des élus par rapport à la précédente Assemblée. C'est, une nouvelle fois, la preuve que l'union des forces républicaines bénéficie à tous les partis qui se réclament de la démocratie.

Gaule va s'efforcer d'utiliser l'existence d'une majorité d'inconditionnels pour aggraver sa politique contraire aux intérêts du peuple, et engager plus avant le pays dans la voie de la liquidation des libertés publiques.

L'unité ouvrière, l'union de toutes les forces républicaines sont nécessaires pour barrer la route aux entreprises du pouvoir personnel et aussi pour créer les conditions de l'établissement d'une véritable République.

Le Parti Communiste Français ne négligera aucun effort pour renforcer cette union, tant à l'Assemblée nationale que dans le pays. Son groupe parlementaire agira dans la nouvelle Assemblée pour que les groupes parlementaires républicains aboutissent à des positions communes sur des questions essentielles de la vie nationale et internationale.

Ces positions communes peuvent d'autant plus être envisagées que les programmes proposés au corps électoral par les différents partis opposés au pouvoir personnel comportent de nombreux points communs.



le nombre de ses députés de dix à quarante et un. De même le parti S.F.I.O., le parti radical, d'autres groupes démocratiques gagnent des élus par rapport à la précédente Assemblée. C'est, une nouvelle fois, la preuve que l'union des forces républicaines bénéficie à tous les partis qui se réclament de la démocratie.

Les nombreux désistements réciproques en faveur des candidats communistes, socialistes, radicaux et d'autres républicains ont reçu une approbation entière des électeurs.

Après ce succès commun des forces démocratiques, il n'est pas de tâche plus urgente que de renforcer notre union. Elle est d'autant plus indispensable qu'il convient de faire face au grave péril représenté par la concentration des forces réactionnaires sur l'U.N.R. De

communies sur des questions essentielles de la vie nationale et internationale.

Ces positions communes peuvent d'autant plus être envisagées que les programmes proposés au corps électoral par les différents partis opposés au pouvoir personnel comportent de nombreux points communs.

Les résultats du scrutin du 25 novembre ouvrent des perspectives nouvelles pour les forces démocratiques et républicaines. Tout doit être fait pour développer leur union jusqu'à la victoire de la démocratie.
Paris, le 26 novembre 1962.

Le Bureau Politique du Parti Communiste Français.



Prochaine session du Comité Central de notre Parti

Le Comité Central du Parti Communiste Français se réunira les 13 et 14 décembre. Le rapport sera présenté par Waldeck Rochet, secrétaire général adjoint du Parti.

LES AVEUX DE FREY

LES commentateurs les plus divers s'accordent généralement, encore que certains y mettent peu d'enthousiasme, à reconnaître que le deuxième tour de scrutin a été marqué par un sursaut de défense républicaine.

« Les ententes du type Front populaire, écrit par exemple Le Monde, ont joué à plein et ont bénéficié très largement aux socialistes, souvent aussi aux communistes, et ont permis aux radicaux de se maintenir. »

C'est là en effet le fait majeur des élections de dimanche dernier.

Malgré un mode de scrutin inique, particulièrement favorable à l'U.N.R., qui bénéficiait de la candidature officielle et de la concentration des voix réactionnaires, les communistes, les socialistes et autres républicains ont pu augmenter de façon sensible le nombre de leurs députés grâce aux désistements du deuxième tour.

C'est ainsi que les communistes, par exemple, obtiennent quarante et un élus (au lieu de dix) et les

socialistes soixante-cinq (au lieu de quarante et un). Ces chiffres sont certes bien inférieurs au nombre de sièges qui devraient revenir légitimement aux deux partis si la règle de la proportionnelle avait joué. Mais le scrutin étant ce qu'il est, la représentation communiste et socialiste aurait pu être notablement plus réduite si les deux partis n'avaient pas conjugué leurs efforts.

« Sans les trente-six sièges que leur a valu le « Front populaire », remarque l'éditorialiste de Paris-Press, les socialistes n'avaient même plus les effectifs suffisants pour constituer un groupe au Palais-Bourbon. »

Et Frey a reconnu de son côté dans la conférence de presse qu'il a tenue hier que « l'apport des voix communistes a été déterminant pour trente-cinq sièges obtenus par les socialistes tandis que les radicaux sur vingt-trois sièges en doivent dix aux voix communistes ».

René ANDRIEU.

(SUITE PAGE 5.)

LE GOUVERNEMENT CUBAIN propose à Washington un large accord sur des garanties réciproques

(Page 3)

- **NEUILLY** : Les cambrioleurs surpris tirent et blessent le gardien
- **SAINT-DENIS** : Le petit gros au faux nez assomme le caissier

(Page 12)

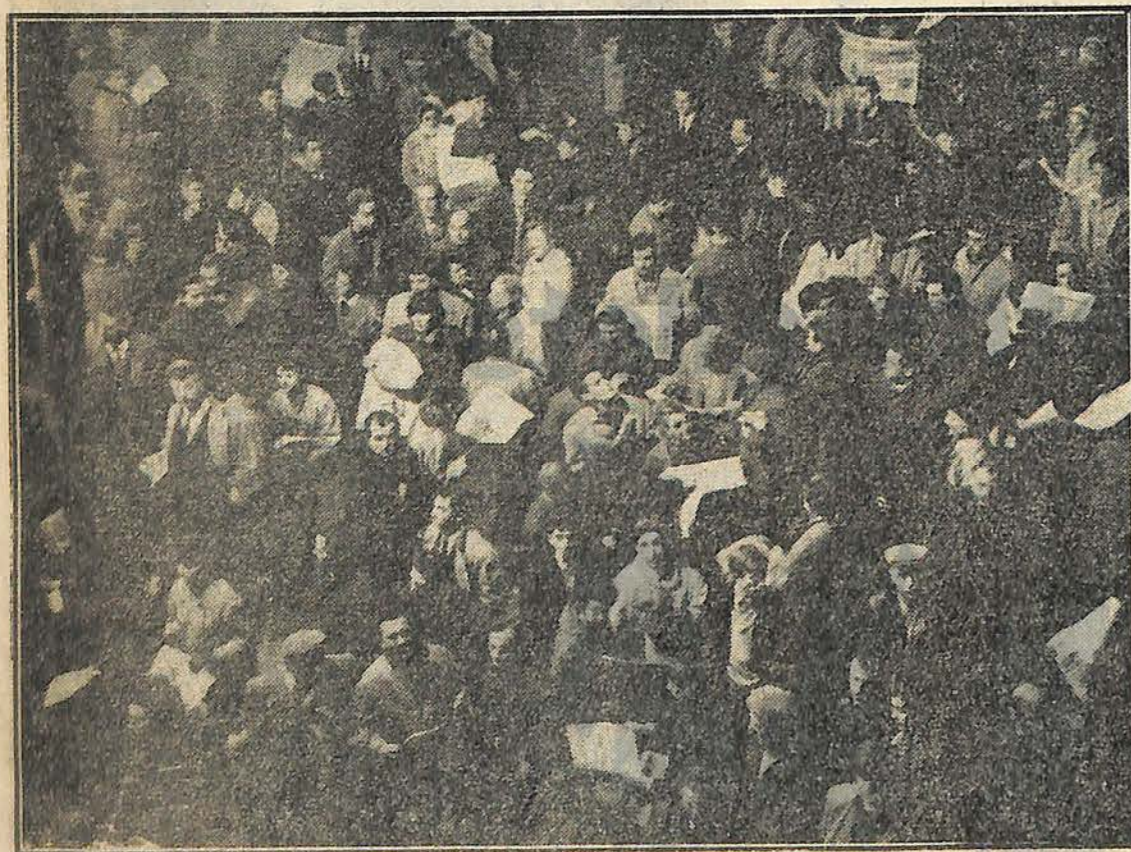
SEUL CONTRE 24

Lors du Festival de l'Amitié anglo-soviétique, un tournoi d'échecs fut organisé, au cours duquel le champion soviétique Paul Kérés a affronté vingt-quatre joueurs ensemble gagnant toutes les parties. Notre photo : Paul Kérés joue contre un jeune adversaire avant de se retourner contre le suivant qui prépare un coup...

La drogue : Maria VINCENT condamnée (2 ans de prison)

(Page 12)

SCRUTIN DE VOLEURS ! Tel est bien le scrutin d'arrondissement qui fait représenter 97.824 électeurs pour 1 député communiste alors que 25.534 suffrages seulement suffisent pour élire 1 député UNR. A la proportionnelle 102 communistes auraient été élus au lieu de 41 (+61) alors que l'UNR en aurait eu 148 au lieu de 229 (- 81).



Dimanche soir, devant « l'Humanité »...

Mais, dit André Wurmser...

Du temps qu'il présidait tout à la fois le Conseil d'Administration des Mines d'Anzin et la République Française, M. Thiers disait : « Nous allons mener une vigoureuse offensive contre tous les maux qui alimentent le communisme. » Un demi-siècle plus tard, M. Poincaré disait vouloir « s'atteler à une politique assez audacieuse pour faire perdre au communisme non pas seulement ses députés, mais ses électeurs comme ses adhérents », cependant qu'à quelques années de là M. Tardieu se demandait si, après l'adoption des mesures hardies qu'il mijotait, « tant d'électeurs et d'électorales qui donnent leur voix au Parti Communiste n'y renonceraient pas peu à peu ». Je défie qu'on me cite une seule législature qui n'ait pas

débuté par la promesse hardie de faire couler tant d'or dans les poches des pauvres qu'ils soient à jamais dégoûtés de ces bilieux de communistes.

Au fait, je brouille tout. Ce n'est pas Tardieu qui émettait ce vœu pieux (du moins pas en ces termes : il vantait beaucoup « sa » prospérité, Tardieu, l'année qui précéda la grande crise mondiale) — c'est Sirius, dans le Monde d'hier. Ce n'est pas Poincaré qui promettait ce qui, depuis qu'il y a des politiciens et des Bourses des Valeurs, aucune de celles-ci ne permet à aucun de ceux-là de tenir, c'est Limagne, dans La Croix. Et Thiers, enfin, a bien dit ce que j'ai rapporté, mais pas dans ces termes-là :

la phrase que j'ai textuellement citée est trop vieille et trop déraisonnable pour n'être pas de M. Terrenoire.

Mais qu'il le sache bien, cet orateur original et talentueux : nous ne sommes pas des démagogues, nous, et nous applaudirons sa vigoureuse offensive, à ce combattant neuf. Et puisse le mal qui alimente le communisme disparaître à jamais sous ses coups — ce mal dont je ne m'attendais pas à le voir abattre par le chevalier Terrenoire : le capitalisme

OUI, sans aucun souci d'amour-propre, dès que d'ordre et pour compte de MM. de Rothschild et Lazard, M. Pompidou, directeur des pre-

miers, et M. Jacquinet, gendre des seconds, proposeront d'imposer le capital et d'exonérer d'impôt les salaires et traitements, nous crierons : « C'est grand, c'est beau, c'est général, la Banque ! » Dès que M. de Wendel fera déposer par M. Missoffe, mari de sa petite-fille, une proposition de loi rétablissant la semaine de 40 heures sans diminution de salaires, comme au temps du maudit Front Populaire ! nous serons quarante-et-un à voter « oui » comme un seul homme. Sitôt que l'UNR proposera une augmentation générale des salaires, traitements, retraites et pensions, financée par un honnête prélèvement sur les réserves frauduleusement constituées par les Grandes Compagnies, nous le porterons en triomphe de la

rue Bleue à la place Blanche, nous, les rouges, Terrenoire ! Et quand le général de Gaulle annoncera que, toute réflexion faite, il vire au compte piteux de notre Education nationale les milliards qui allaient s'engloutir dans la force de frappe, nous nous frapperons la poitrine avec force et nous chanterons, tous ensemble, avec ce jeune militaire : « Nous entrerons dans la carrière, quand nos aînés n'y seront plus. »

Je veux même prendre un engagement de plus à l'égard de M. Terrenoire : c'est de rappeler, à chacune des occasions qu'hélas il va m'en donner, la phrase qu'il eut hier la basse démagogie et l'imprudence notoire de prononcer.

« Attention : demain, gratis, extinction du paupérisme après neuf heures du soir »